



Plaine de Barbezières à Gourville

Lettre d'information du site Natura 2000 n°FR5412023

N°5
2019



© M. Jansana - LPO

Édito



Jeunes poussins de busard
© E. Daviaud / LPO

Jeunes busards dont le nid a été protégé en lien avec l'agriculteur concerné, pour éviter sa destruction lors des opérations agricoles sur la parcelle, notamment au moment des moissons.

Territoire aux vastes espaces agricoles, la plaine de Barbezières à Gourville accueille des oiseaux rares et menacés à l'échelle de toute l'Europe.

Ces espèces sont appelées « oiseaux des plaines » car elles ont trouvé au sein de nos agrosystèmes des espaces favorables pour vivre et se reproduire, en substitution de leurs habitats originels, aujourd'hui relictuels.

Les oiseaux des plaines font partie intégrante de nos agrosystèmes. Habitants des haies et des champs, ils consomment insectes et petits rongeurs, et sont ainsi des alliés incontournables pour notre agriculture.

Sur la Zone de Protection Spéciale de la plaine de Barbezières à Gourville, l'année écoulée a vu se poursuivre, dans la concertation, les actions en faveur de la préservation des oiseaux de plaine.

Aux côtés des acteurs du territoire, des actions sont mises en œuvre pour protéger les nichées : les agriculteurs se mobilisent pour signaler et

installer des protections autour des nids des oiseaux de plaine. Ces espèces, construisent leurs nids au sol dans les champs (céréales, luzerne...), jachères et vignes. Elles sont ainsi très vulnérables aux opérations mécaniques menées dans les parcelles qui risquent de détruire œufs et poussins.

D'importantes surfaces de couverts herbacés ont été protégées ou recrées, cette année encore, grâce à l'engagement de plusieurs agriculteurs du site.

A travers les oiseaux, c'est l'ensemble de la richesse naturelle de nos agrosystèmes que nous devons chercher à préserver : la diversité des milieux, de la faune et de la flore. Car nos champs accueillent également des plantes typiques devenues rares : les plantes messicoles.

Marion Jansana

Animatrice du site Natura 2000



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Nous, oiseaux des plaines, sommes aujourd'hui rares et menacés à l'échelle de l'Europe.

Notre présence sur la plaine de Barbezières à Gourville a justifié la désignation de ce site Natura 2000 en tant que Zone de Protection Spéciale.

Nous sommes aujourd'hui considérés comme les oiseaux les plus emblématiques du territoire.

Autrefois présents au cœur des steppes et des bocages, nous nous sommes adaptés (au fil du temps et de la disparition de nos habitats originels) aux espaces agricoles gérés par l'Homme, où nous trouvons encore de quoi nous nourrir et nicher.

Nous, oiseaux de plaine, nous nourrissons notamment d'insectes et de petits vertébrés que nous trouvons dans les champs de céréales, luzerne, tournesol...

Véritables alliés de l'agriculture, nous œuvrons ainsi, dans la plus grande discrétion, à la régulation naturelle des espèces sur le territoire et au sein de vos cultures.

**Etes-vous certains de nous connaître ?
Voici quelques-uns de nos représentants :**



Outarde canepetière (*Tetrax tetrax*) © P. Réveillaud

L'Outarde canepetière

Tetrax tetrax

En période de reproduction, une alimentation riche en protéines est nécessaire aux femelles et aux poussins. Ils consomment ainsi beaucoup d'insectes tels les criquets, sauterelles, etc.

L'Outarde canepetière affectionne ainsi les plaines agricoles aux milieux très variés, en mosaïque, qui offrent une grande quantité et diversité d'insectes.

Le régime alimentaire des adultes, bien qu'il reste mixte (animaux et végétaux), repose essentiellement sur les végétaux. Les végétations herbacées lâches comportant une importante diversité, telles les prairies ou les jachères, sont les principaux sites d'alimentation de l'espèce.

A l'issue de la reproduction, les outardes privilégient les chaumes de céréales, de colza et les couverts herbacés. L'objectif ? Avoir suffisamment de réserves pour le départ en migration vers le début de l'automne !

L'Édicnème criard

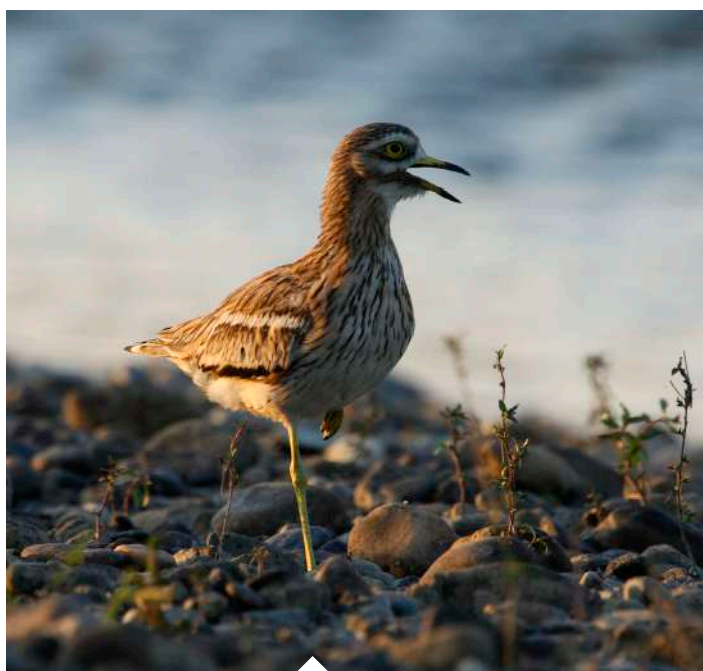
Burhinus oedicnemus

Ou « Courlis des terres » s'alimente préférentiellement du crépuscule à l'aube, d'insectes et autres petits invertébrés. Fourmis, sauterelles, criquets, coléoptères, araignées, escargots et limaces figurent ainsi le plus souvent au menu.

Ses yeux et sa remarquable ouïe permettent à l'Édicnème criard de repérer et de capturer ses proies même en pleine obscurité !

Il affectionne particulièrement les milieux présentant des sols secs, drainés et caillouteux avec des végétations rases, diversifiées et clairsemées riches en proies : prairies sèches, jachères, vignes, champs de tournesol, etc.

Friand d'insectes, l'Édicnème peut également consommer amphibiens, reptiles, voire même souris et campagnols : intéressant pour les agriculteurs !



Édicnème criard (*Burhinus oedicnemus*) © F. Cahez



Le Busard cendré *Circus pygargus* & le Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*

Réalisant leur nid au sol, ces rapaces des milieux ouverts affectionnent les végétations herbacées hautes et denses permettant de les dissimuler au regard des prédateurs.

La régression des habitats naturels favorables à leur reproduction a encouragé ces espèces à s'adapter aux espaces cultivés. Prairies, champs de céréales ou de colza sont désormais fréquentés par les busards.

Alliés des agriculteurs, les busards sont de grands amateurs de petits rongeurs. En période de reproduction, la disponibilité et l'abondance en campagnols et en criquets sont déterminantes. La femelle assurant l'incubation et la protection des jeunes poussins, c'est au mâle qu'incombe la lourde tâche d'approvisionner toute la famille !

Peuvent également figurer au menu de ces espèces : insectes, amphibiens, reptiles, voire des petits oiseaux et lapereaux.

Busard cendré (*Circus Pygargus*) et Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*)

© C. Aussaguel et F. Croset



Zoom sur... L'écorcheur, l'allié masqué des plaines

A partir du mois de mai, un étrange oiseau portant un manteau roux, une calotte grise et un masque de « Zorro » trône fièrement sur l'un des plus hauts perchoirs de son futur territoire.

Pas de confusion possible : vous êtes face à une Pie-grièche écorcheur mâle !

Il émet de puissants cris territoriaux nasillards pouvant se révéler surprenants.

Espèce d'intérêt européen, la Pie-grièche écorcheur est protégée sur l'ensemble du territoire français.

Visiteur d'été, ce passereau revient en France, chaque année, de mai à septembre pour se reproduire. La Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) est une espèce caractéristique des milieux semi-ouverts (prairies, friches, landes, plaines...) bordées d'arbres et d'arbustes.

Essentiellement insectivore, ses proies de prédilection sont les coléoptères, les hyménoptères (guêpes, fourmis...) et les orthoptères (criquets et sauterelles). Les petits vertébrés tels que les amphibiens, reptiles et petits mammifères (dont les campagnols) constituent près de 5% de ses captures.

La Pie-grièche écorcheur chasse ses proies à l'affût depuis un perchoir. Elle fait des réserves en empalant une partie de ses proies sur des « lardoirs » : branches épineuses ou brins de fil de fer barbelé. C'est ce qui lui a valu le nom d' « écorcheur ».



Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) © A. Boullah / LPO

La disparition de ses habitats, l'intensification des pratiques agricoles et la régression de ses proies, due notamment à l'utilisation de pesticides, menacent cet auxiliaire de cultures qu'est la Pie-Grièche.

Un petit coup de pouce pour la Pie-Grièche ?

Préserver une mosaïque de végétations herbacées riches en insectes, les buissons (même les ronces !) et les haies favorables à sa nidification.

Ils s'engagent en faveur de la préservation des oiseaux du site !

Afin de créer ou de conserver des couverts herbacés favorables à l'Outarde canepetière et aux autres espèces d'oiseaux de plaine, les exploitants du territoire engagé, volontairement, tout ou partie de leurs parcelles en mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC).

Pour une période de 5 ans, ils adaptent ainsi leurs pratiques de manière à intégrer les enjeux du site Natura 2000 et la sensibilité des espèces d'oiseaux rares et menacés qu'il abrite. En échange de ce changement de pratiques et du service ainsi rendu à l'environnement et au territoire, les agriculteurs reçoivent une contrepartie financière.

Au cours de la campagne 2019, **11 agriculteurs** se sont engagés sur **89,88 ha**, permettant la **préservation de 4,84 ha** et la **création de 85,04 ha** de couverts herbacés favorables à la nidification (et alimentation des jeunes) des oiseaux de plaine telle l'Outarde canepetière.

Certains d'entre eux **ont participé au dispositif de protection des nichées** en signalant et protégeant des nids d'Édicnème criard présents sur leurs parcelles !

Nous tenons à les remercier pour leur engagement en faveur de la préservation de la biodiversité !

Les signataires témoignent !

Entretien avec M. Roland VILNEAU,
Agriculteur à VERDILLE

Pourriez-vous présenter votre exploitation ?

Possédant uniquement à mes débuts quelques lopins de terre, j'ai su m'agrandir au fil des ans grâce, notamment, à la valorisation par vente directe de mes vins charentais. Actuellement, mes activités sont plutôt florissantes et reposent majoritairement sur la viticulture et le tourisme rural. En plus de mon vignoble, je possède quelques champs de céréales au sein du site Natura 2000 des plaines de Barbezières à Gourville.

Pourquoi avez-vous choisi d'engager certaines de vos parcelles en MAEC ?

Soucieux des enjeux écologiques existants sur le territoire, je souhaitais œuvrer, à mon échelle, en faveur de la préservation de la biodiversité. Ainsi, après m'être renseigné, je me suis engagé dans deux MAEC afin d'adopter des pratiques de gestion favorables à la faune, particulièrement aux espèces d'oiseaux de plaine du site. Le retard de fauche est l'un des points des cahiers des charges avec l'absence d'apport de fertilisants. Mes parcelles ne sont pas des grandes parcelles mais elles concourent ainsi au maintien de la mosaïque de milieux et à la diversification des couverts au cœur de nos plaines céréalières, essentiels à la préservation de la faune.

Quels sont les avantages de cette démarche d'engagement ?

Un des avantages a été d'appréhender les potentialités d'accueil de la faune sur mes parcelles et, notamment, d'identifier celles pouvant jouer le rôle de zones refuges pour les espèces d'oiseaux et d'insectes. De manière générale, je suis particulièrement satisfait des diagnostics environnementaux accomplis in situ, qui m'ont permis d'apprendre beaucoup sur la faune et la flore. Je recommande de participer à cette démarche et de planter des haies comme j'ai pu le faire !



Parcelle engagée en MAE © M. Leroy / LPO, 2019

Protection des nichées

Pour la deuxième année consécutive, les agriculteurs du territoire participent à la campagne de préservation des nichées d'oiseaux de plaine sur le site, menée par Charente-Nature, association locale de de protection de la Nature, aux côtés de la LPO, structure animatrice du site Natura 2000 !

Sur le territoire, de multiples espèces d'oiseaux, nichant au sol, sont particulièrement vulnérables face aux interventions mécaniques réalisées sur les terres cultivées : Outarde canepetière, Œdicnème criard, busards, etc. Jusqu'à l'envol, œufs et poussins sont incapables d'échapper aux machines agricoles. Pour certaines espèces, les adultes peuvent s'immobiliser au sol à l'approche du danger, se fiant à leur plumage pour les dissimuler. Ils sont donc également vulnérables aux diverses opérations agricoles mécaniques.

Afin de les protéger, des dispositifs sont installés autour de chaque nid identifié par un exploitant ou par Charente-Nature, avec l'accord préalable des agriculteurs. Des piquets et éventuellement du grillage sont ainsi posés autour des nids. L'objectif est d'aider les agriculteurs à déceler et éviter les nids lors des travaux réalisés sur les parcelles, sans empêcher les interventions et la récolte.

En 2019, un agriculteur, coutumier de la démarche, a renouvelé son soutien à l'opération en acceptant l'installation du dispositif de protection de nichées au sein de la même parcelle. Par ailleurs, un autre exploitant a préservé, de lui-même, un nid d'Œdicnème criard !



Nid d'Œdicnème criard © E. Boussiquault / Charente-Nature, 2019

Grâce au soutien et la mobilisation des agriculteurs du site,
**5 nids d'Œdicnème criard
ont été protégés en 2019 !**



Protection d'un nid d'Œdicnème criard © E. Boussiquault / Charente-Nature, 2019

Vous aussi, participez !

Vous avez découvert un nid ?

Contactez l'animatrice Natura 2000, elle définira avec vous la mesure de protection appropriée.

À la découverte de nos fleurs des champs !

Rouge, bleu, jaune, rose,... Quelles sont ces belles tâches colorées au cœur de nos plaines cultivées ? Un artiste peintre s'y est-il promené ? Mais non voyons ! Ce sont nos délicates et précieuses « habitantes des moissons » : nos plantes messicoles !

Vous avez dit « messicoles » ?

Du latin *messis* « moissons » et *colere* « habiter », les plantes « messicoles » sont littéralement les « habitantes des moissons ».

Il y a environ 10 000 ans, l'avènement de l'agriculture a favorisé l'émergence d'habitats propices au développement de certaines plantes colonisatrices, alors pionnières des milieux ouverts.

Les pratiques culturales d'antan étaient favorables à ces espèces peu compétitives : le labour léger limite la concurrence des espèces vivaces

et contribue à enfouir leurs graines.

Issues d'une longue co-évolution avec les pratiques agricoles, ces espèces, le plus souvent annuelles, se sont adaptées au rythme des moissons et de leurs perturbations. Les messicoles ont un cycle de vie similaire aux céréales d'hiver : elles se développent au printemps, grandissent avec les céréales, fleurissent en été et libèrent leurs graines en automne.

Quelques espèces potentiellement présentes sur le site :



Le célèbre Grand coquelicot (*Papaver rhoeas*) © M. Leroy



Coquelicot hispide (*Papaver hybridum*) © E. Champion



Adonis d'automne (*Adonis annua*) © E. Brugel



Nielle des blés (*Agrostemma githago*) © J. Terrisse Odeillo



Bleuet (*Centaurea cyanus*) © E. Champion

Pourquoi les préserver ?

Coquelicots et bleuets, autrefois symboles du sang versé et de solidarité en des temps troublés, sont, comme de nombreuses messicoles, désormais considérés à tort comme des « mauvaises herbes ». Certes, elles poussent sur les terres exploitées sans y avoir été invitées mais méritent-elles pour autant ce statut ?

Des messicoles menacées ?

Une régression importante des plantes messicoles est constatée depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Les raisons ? La recherche d'accroissement de la productivité des cultures et l'élimination des espèces adventices incluant :

- L'usage intensif d'herbicides,
- L'enrichissement des sols par les engrais (favorise les adventices nitrophiles au détriment des plantes messicoles),
- Le tri sélectif des semences,
- L'abandon des rotations culturales,
- L'augmentation de la fréquence des interventions mécaniques et de la profondeur des labours

En région Poitou-Charentes :

70% des espèces messicoles sont menacées voire en voie de disparition

1 espèce messicole sur 3 a aujourd'hui disparu.

Outre leur absence de compétitivité face aux espèces cultivées, les messicoles sont **révélatrices du bon fonctionnement de l'agro-écosystème**. Composantes indispensables de la diversité végétale de nos territoires et de nos champs, **elles attirent l'entomofaune pollinisatrice essentielle à nos productions agricoles (protéagineux, oléagineux,...)** et à la **préservation de l'ensemble de la communauté végétale**. En plus d'offrir le couvert, **les messicoles hébergent de multiples auxiliaires de culture** : grands consommateurs de pucerons (larves de Syrphes, coccinelles, etc.), et bien d'autres insectes (telles les larves de chrysopes) et prédateurs généralistes (araignées, coléoptères, fourmis, ...). La diversité de fleurs et d'insectes attire et contribue au maintien des oiseaux granivores et insectivores.

La préservation des plantes messicoles dans les cultures contribue donc au maintien de la biodiversité des terres agricoles.

En outre, ces jolies fleurs concourent à la beauté caractéristique de nos plaines cultivées, et présentent un intérêt paysager.



Nigelle des champs (*Nigella arvensis*)
© J. Terrisse



Scandix peigne-de-Vénus (*Scandix pecten-veneris*)
© J. Terrisse

Des actions en faveur des messicoles

Un Plan National d'Action a été élaboré afin d'approfondir les connaissances et d'agir pour la préservation des plantes messicoles.

Dans cette perspective, les associations naturalistes de l'ex-région Poitou-Charentes, membres de Poitou-Charentes Nature, ont initié un premier inventaire des plantes messicoles de la région entre 2005 et 2009. Un second programme devrait prochainement être initié, en collaboration avec le Conservatoire Botanique Sud-Atlantique.

Concrètement, comment agir ?

Vous êtes exploitant agricole ?

Vous faites partie des principaux acteurs concourant à la préservation de notre patrimoine naturel et culturel !

La solution la plus efficace reste la réduction voire l'abandon des traitements herbicides. Il est également préconisé de diminuer l'apport d'intrants, de privilégier le labour peu profond (moins de 20 cm) ainsi que les rotations courtes et diversifiées favorisant les céréales d'hiver.



Nielle des blés entourée de bleuets © E. Champion

Collectivité ou gestionnaire d'espaces publics ?

Vous pouvez également agir en faveur des messicoles !

Les friches, les bords enherbés de routes et autres zones délaissées constituent des refuges potentiels pour les plantes messicoles. Pour favoriser leur installation spontanée, vous pouvez adopter, sur ces milieux, des pratiques de gestion favorables à leur développement : limiter l'usage d'herbicides, privilégier une fauche tardive associée à un travail léger du sol en automne. En plus de valoriser votre engagement en faveur de la biodiversité, elles agrémenteront délicatement vos communes !



Grand coquelicots dans un champ d'orge © M. Leroy

Vous êtes propriétaire privé et vous voulez participer ?

Nostalgique des belles fleurs compagnes de nos cultures ? Vous pouvez laisser ces belles plantes s'installer spontanément sur vos terrains ou en périphérie de votre jardin. Ces fleurs des champs égayeront ainsi vos soirées estivales.



Grand coquelicots © E. Champion

Afin de préserver les messicoles, il est possible de les semer. Attention toutefois à utiliser des semences locales afin de préserver la diversité génétique des populations et leur adaptation aux conditions environnementales de la région.



Le label « Vraies messicoles » garantit l'origine locale des graines et la préservation de la ressource dans les milieux naturels. En région Poitou-Charentes, la région d'origine biogéographique des semences est la « Zone Sud-Ouest ». Pour davantage de renseignements, nous vous invitons à vous rapprocher du Conservatoire Botanique National Sud-Atlantique.

Quid du Plan national d'action pour l'Outarde canepetière ?

En France, il existe deux grandes populations distinctes d'Outarde canepetière : la première, migratrice, se reproduit dans le Centre-Ouest et la seconde, sédentaire, réside sur le pourtour méditerranéen. La situation de la population du Centre-Ouest est critique : l'Outarde canepetière est en danger d'extinction.

Afin de préserver cette espèce, de nombreuses actions sont entreprises, notamment dans le cadre d'un plan national d'action coordonné par la LPO.

L'Outarde canepetière bénéficie d'un programme d'études en région (dont l'objectif est de suivre l'évolution de l'état de la population). Ce programme, réalisé en lien avec le CNRS de Chizé, est décliné en Charente par Charente-Nature.

En 2018, 24 mâles ont été identifiés en Charente, dont 10 sur le site de Barbezières-Gourville.

Depuis 2012, les effectifs de mâles chanteurs sont relativement stables en Poitou-Charentes. Mais la situation demeure préoccupante. Les secteurs où se cantonnent les mâles chanteurs sont de plus en plus restreints.

Si les effectifs se renforcent au nord de la région, le nombre de mâles chanteurs décline dans le sud, de manière plus ou moins conséquente.

En Charente, un déclin progressif est enregistré depuis 2008.

Pour en savoir plus sur les actions accomplies en faveur Outarde canepetière :

<https://outardecanepetiere.fr>

**VOTRE ANIMATRICE CHANGE !
CONTACTEZ DÉSORMAIS**

Laurence Caud – LPO

Basée à Puymoyen

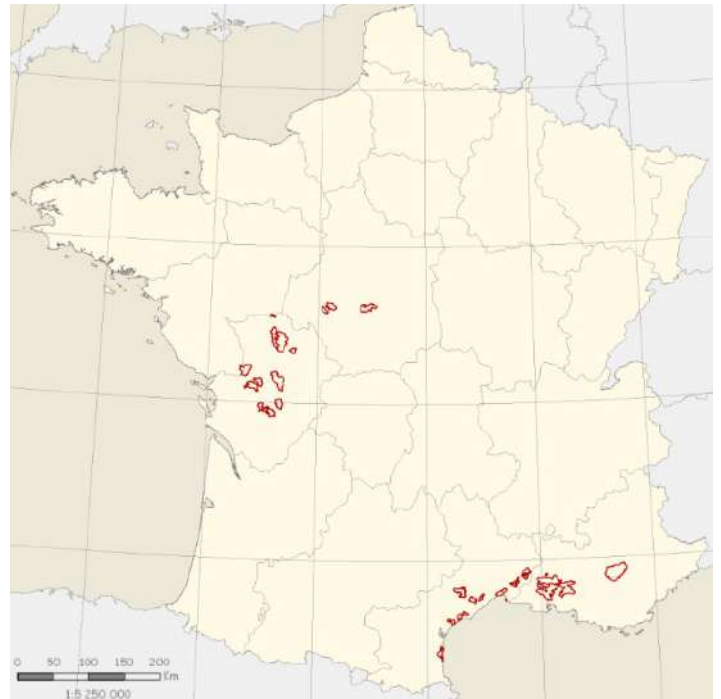
Tél : 07 82 48 91 96

@ : laurence.caud@lpo.fr

<http://barbezieresgourville.n2000.fr/>



Localisation des Zones de Protection Spéciales abritant l'Outarde canepetière en France



Sources : Attie, C et Jolivet C – LPO France (2011) Deuxième Plan national d'actions en faveur de l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* 2011-2015

Les raisons de ce déclin ?

- la destruction des femelles
- la diminution progressive des surfaces favorables à l'espèce (notamment la disponibilité des ressources alimentaires de qualité en période de rassemblements)
- la modification des couverts (assolements, disparition des prairies) obligeant les oiseaux à réaliser des ajustements rapides afin d'assurer leur reproduction (femelles dépendantes des couverts hauts pour la ponte et l'élevage des jeunes)

La population migratrice d'Outarde canepetière du Centre-Ouest est fortement tributaire de la qualité des agrosystèmes.

Erratum : Dans le précédent Infosite une erreur s'est glissée ! Ce n'est pas le Poitou-Charentes mais le Centre-Ouest qui abrite la dernière population migratrice française d'Outarde canepetière !



**AGIR pour la
BIODIVERSITÉ**

Directeur de publication : YVES VÉRILHAC

Coordination - conception : Marion JANSANA / Miriana LEROY - LPO 2019

Réalisation, maquette : A. Barreau / F. Ratelet - Service Éditions LPO © 2019 - ED1907011FR

Imprimé sur Cyclus print par Imprimerie Lagarde - 17 Saujon - Imprim'Vert

Cette lettre d'information est éditée par la LPO : dans le cadre de sa mission déléguée de l'État comme structure animatrice du Docob N2000 du site "Plaine de Barbezières à Gourville", sous l'autorité du Préfet de Charente.